

Colloque au Musée International du Carnaval et du Masque, Binche (Belgique) – le 16 juin 2012

Les masques en Roumanie⁸¹

*Dr. Mihai Dăncuș, etnograf
Sighetul Marmăției, Maramureș, Romania*

A Sighetu-Marmăției – le chef lieu du Maramures historique, à partir de 1969, sous l'égide du Musée ethnographique, de la Mairie et de la Préfecture, nous organisons le FESTIVAL DES TRADITIONS ET DES COUTUMES D'HIVER (27-28-29 décembre). A ce festival participent des groupes folkloriques avec des hommes portant des masques, qui viennent des quarante régions de la Roumanie, aussi bien que des pays voisins; la ville se transforme chaque année dans une immense scène en plein air sur laquelle, des milliers de gens habillés dans des costumes populaires et portant des masques évoluent chacun d'après sa spécificité (pour cela on dispose de deux scènes en plein air et de deux grandes salles de théâtre et bien sur dans le musée du village de Sighet etc.). C'est un moyen de stimuler de ressusciter de garder ces traditions.

Les petits villages gardent encore beaucoup de ces traditions avec des masques; c'est un fait qui produit du bonheur et de l'espoir.

A cause du fait que les régions ethnographiques de la Roumanie sont très riches et ont une grande variété en ce qui concerne les masques retrouvés dans les coutumes de l'année et les traditions de la famille (les rites des passage) faisant l'objet des nombreux études et des livres, nous ferons référence très brièvement à deux aspects.⁸²

Nous allons présenter, pour la suite, quelques représentations anthropomorphes et zoomorphes dans l'architecture populaire roumaine du Maramures, c'est-à-dire, celle que nous appelons «mascaroane». Leur présence est significative. Les endroits où ils sont placés illuminent la fonction qu'on leur attribuait dans le passé : ces visages humains sont des masques sculptés en bois, donc, ce sont des «mascaroane» ou des «mascoide». Nous pouvons les classer très simplement : des représentations anthropomorphes: a) intégrales; b) partielles.

Généralement, dans les représentations anthropomorphes, le visage humain est excessivement stylisé, même schématisé. Ils se retrouvent sur les portails d'entrée dans la cour, sur les encadrements des portes d'entrée dans les maisons, aussi bien que la poutre maîtresse des moulins.

⁸¹ Conferință cu proiecții ținută la Binche (Belgia), 16 iunie 2012 cu participare din 16 țări, două continente, sub egida UNESCO.

⁸² **Mihai Dăncuș**, *Zona etnografică Maramureș*, București, 1986, p. 170 și urm.; vezi și pp. 143, 195; vezi și **Mihai Dăncuș**, *Măști și jocuri cu măști din Maramureș*, Editura Dacia, Cluj Napoca, 2008 (vezi special capitolul privind Mascoidele, Mascaroanele, Festivalul de la Sighet.)

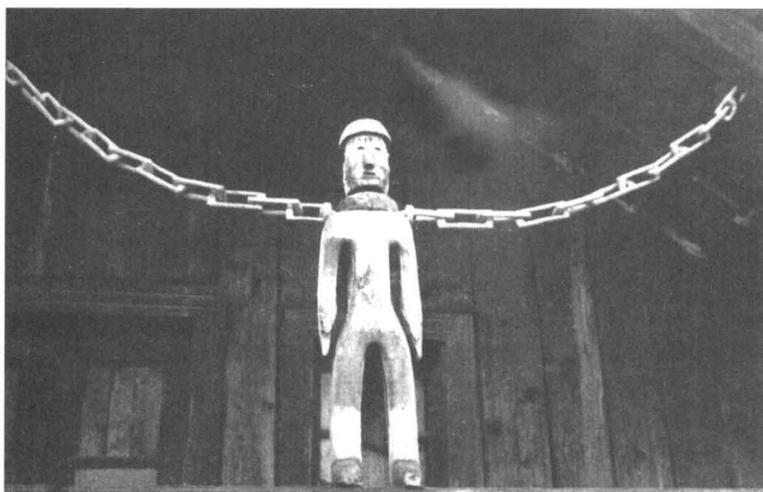


On sait très bien que les moulins, par tradition, étaient situés à la frontière de la communauté, là où ils ne sont pas mis sous la protection des battements des cloches de l'église. Pour cela, ils seront ravagés par les esprits maléfiques tels: l'Homme de la nuit, la Fille de la Forêt, des fantômes, des «moroi», les diables Sarsaila, Scaraochi. Pour la protection, on y retrouve des signes chrétiens et l'homme stylisé.



Dans la catégorie des « mascaroane » partielles nous incluons ceux qui représentent seulement l'image du visage, le buste ou une autre partie du corps humain : la main, l'oeil, le cœur etc. Le pilier de la terrasse de la maison qui marque le passage au dessus du seuil de la porte dans la maison, est coupé à une hauteur de soixante centimètres et se termine avec une tête humaine fortement stylisée est très marquée par la touche infinie des mains des ceux qui entrent dans la maison. Une forme similaire, d'une beauté singulière, nous la retrouvons aussi à l'entrée dans le grenier du moulin. Toutes ces représentations sculptées en bois sont placées dans des endroits qui marquent un passage : de l'extérieur, par la porte, vers la cour, de la cour au dessus du seuil de la porte dans la maison.⁸³

⁸³ **CL** Claude Karnoouh, *Case și grădini, eseu asupra Maramureșului/stătut în graiul maramureșean*, Revista de Etnografie și Folclor, 1, tom. 25, 1980, p. 77-86.



L'unité fondamentale de l'univers du paysan était la maison et la ferme. Au Maramures, cela porte le terme de «stătut» ou de «stătământ».⁸⁴ Celui-ci est entouré avec l'accès par la porte. Ici se retrouve la vie de l'homme. Sa propriété : la terre, le jardin, la cour avec les annexes pour les animaux, le grange pour les céréales ou pour la nourriture en général et, bien sûr, la maison avec l'âtre pour le feu (qui est « vif » et sacré).

Le «stătut» devient sacré et intangible, il est «Axis Mundi» et donc, il doit être protégé contre les ennemis : hommes et animaux, les mauvais génies de la nature, et surtout les ennemis inhabituels (les esprits maléfiques, les fantômes, les «moroi», les «iele») qui menacent tout le temps la ferme. La défense contre toutes ces menacés se fait à l'aide de ces images, des êtres qui ressemblent à l'homme et qui peuvent incarner les «ancêtre» partis dans « l'autre monde » d'où ils veillent sur la vie et sur la fortune des descendants. Ainsi, dans les différentes régions ethnographiques de la Roumanie « des grands portails aussi bien que les petits sont marqués par des piliers très puissants, haut... ayant la forme des hommes debout etc. L'imaginaire de l'homme, très

⁸⁴ Mihai Dăncuș, *op. cit.*, p. 46-51 inclusiv (vezi și bibliografia aferentă).

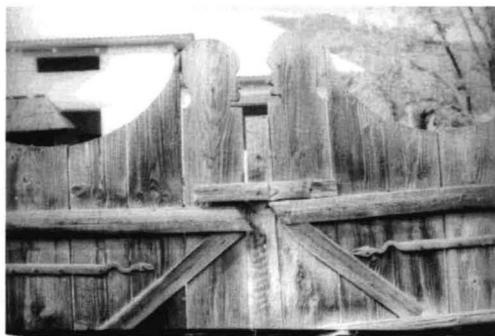
stylisée apparaît aussi sur les piliers des portails du Maramures ou dans l'endroit où se réunissent les parties composantes des portes (Ieud, Giulesti, Cornesti, Sieu etc.) Nous y rappelons la petite porte de Rozavlea (Maramures), sur laquelle les deux astres célestes si importants pour les gens des communautés traditionnelles, c'est-à-dire le soleil avec un fallu énorme et la lune sont anthropomorphisés ; sous la même forme apparaissent sur une croix de frontière (Berbesti), datant du XVII^{ième} – XVIII^{ième} siècle aussi bien que sur les anciennes croix en pierre ou en bois.



Le soleil et la lune anthropomorphisés sur une petit porte du Rozavlea (Maramures)

« L'homme enchaîné » ou la garde de la maison, le pilier anthropomorphe, « le pilier de fontaine », « la manche de la scie » aussi bien que « le bâton pour battre » sont quelques « mascoïde » ayant la même fonction de garde contre les esprits maléfiques. Avec les mêmes significations apparaissent : la main (fréquemment sur les portes), les visage humain, l'oeil, tous étant en liaison avec les ancêtres et avec l'idée de défense contre le mal de toute sorte.

Parce que le sujet est très vaste et la bibliographie en est pareille, nous voulons signaler une coutume du Nouvel An, spécifique pour la région du Maramures, une coutume intéressante ayant des significations éthiques et morales spéciales.



Pourquoi ici ? On le retrouve dans notre thème. La coutume implique une « mascoida » spécifique à la région qui apparaît sous diverses dénominations : « le Vieux », avec le féminin « la Vieille », « le Monsieur » - « la Madame », « Ciufuri », « Metehău » - « Metehoai ». Nous utiliserons les dénominations de « Mos » et « Baba ».⁸⁵

Pendant la nuit du Nouvelle An, dans les villages de la région a lieu un acte de provocation des filles et de jeunes-hommes qui, pour différentes raisons ne se sont pas mariés.

Pour améliorer la situation, pour les filles, les jeunes hommes vont faire une « mascoide » de « Mos »; par contre, les jeunes filles vont faire pour les jeunes hommes une « Baba ». Ce sont une sorte de grandes poupées ayant les dimensions d'un adolescent, conçues sur un squelette en bois, en utilisant, pour l'habiller, des vêtements usés. La « mascoida » de « Mos » destinée aux filles mettent en évidence particulièrement les signes de la masculinité : la barbe sur la visage et l'exposition des parties génitales exagérées comme dimensions (confectionnées en bios ou en utilisant des carottes ou des tiges de maïs).

Le dernier siècle on avait l'habitude d'y attacher aussi un texte versifié dans lequel on expliquait pourquoi le jeune est-il resté au statut de « vieux jeune homme »/ « fecior bătrân » et des conseils pour qu'il s'encadre dans la communauté.

Au cours de la nuit du Nouvel An, vers le matin, le « Mos » et la « Baba » sont mis dans un endroit difficilement à accéder (poteau électrique, un haut arbre), devant la maison habitée par le destinataire (jeune femme, jeune homme). Le lendemain, quand le monde sort dans la rue voit la « mascoida »

. Alors, a lieu une lutte entre les membres de la famille qui veulent parvenir protéger l'honneur de la fille ou du jeune homme et, ceux qui veulent parvenir à lire le texte devant la communauté. Les textes sont savoureux et pleins de sagesse. Prise dans son ensemble, cette coutume avec les objets

⁸⁵ **Mihai Dăncuș**, *Măști și jocuri cu măști*, Editura Dacia, Cluj Napoca, 2008; vezi și **Romulus Vulcănescu**, *Măștile populare*, București, 1970, **Mihai Pop**, *Măștile de lemn din Bârsești-Topoști – Vrancea*, în Revista de Etnografie și Folclor nr. 1, anul III, București, 1958. Tot aici și **C. I. Gulian**, *Origini ale ămanismului și ale culturii*, București, 1967.

utilisés dans le scénario, se constitue dans un acte moralisateur et d'intégration.⁸⁶

Le Musée ethnographique du Maramures ayant son siège à Sighetu Marmatiei valorise par ses collections de masques ces typologies ; les masques proviennent de la région du Maramures, aussi bien que des autres régions roumaines.

Les sessions scientifiques nationales avec des présences internationales que nous organisons chaque année au mois de décembre de puis de 1969 ont comme sujet aussi les masques et le jeux avec les masques. Les conclusions nous les publions dans l'ACTA MUSEI MARAMOROSIENSIS qui sont des volumes ayant 400600 pages et des milliers de pages publiées.⁸⁷

Colloque au Musée International du Carnaval et du Masque, Binche (Belgique) – le 16 juin 2012

« Madame, Monsieur,

Objet : Invitation à la journée de colloque « IMMASK » au Musée International du Carnaval et du Masque (Binche, Belgique) le 16 juin 2012.

Par la présente, j'ai l'honneur de vous inviter au colloque que les partenaires du projet européen IMMASK organisent le 16 juin 2012 au sein du Musée International du Carnaval et du Masque de Binche, en Belgique.

D'abord un petit rappel concernant IMMASK. Ce projet – de son nom complet « Musées et Patrimoine immatériel. Focus sur les traditions masquées européennes » - regroupe cinq musées européens présentant, exclusivement ou non, des masques. Le projet est parti d'un questionnement sur le monde de présentation idéal d'un masque, issu du patrimoine vivant, au sein des musées : naturellement, la réflexion s'est étendue à la reconnaissance du patrimoine oral et immatériel initiée par l'UNESCO en 2003. Et c'est là précisément le thème de notre colloque... En tant que partenaire associé, je me permets donc de vous convier, au nom de tous les partenaires, à intervenir lors de ce colloque et à publier une courte présentation de votre intervention dans la publication qui accompagnera la clôture du projet. Vous trouverez de plus amples informations sur ces sujets dans la fiche technique annexe.

En espérant pouvoir vous y rencontrer, veuillez recevoir, Monsieur Musu, l'expression de mes sentiments distingués.

⁸⁶ Mihai Dăncuș, *op. cit.*, p. 489-497.

⁸⁷ Mihai Dăncuș, *Arhitectura vernacular și alte valori ale culturii populare în colecțiile Muzeului Etnografic al Maramureșului*

Le projet européen IMMASK « Musées Musées et Patrimoine immatériel. Focus sur les traditions masquées européennes », dans le cadre du Programme Culture 2007-2013.

Le projet IMMASK Qui ? Quand ? Quoi ?

Qui ?

Les co-organisateurs :

Musée International du Carnaval et du Masque, Binche (Belgique)
Museo delle Maschere Mediterranee, Mamoiada (Italie, Sardaigne)
Fasnachtmuseum Narrenschopf, Bad Dürkheim (Allemagne)
Musée national du Village “Dimitrie Gusti”, Bucarest (Roumanie)
Centro Maschere e Strutture Gestuali di Albano Terme (Italie)

Les partenaires associés:

Les acteurs de terrain – les « associations de masques » :
Binche (Belgique)
Stavelot (Belgique)
Limoux (France)
Samugheo (Italie, Sardaigne)

Les institutions :

le **Muzeul Maramuresului** (Roumanie)
la Cellule d'Etude sur Carnaval de l'Université de Rio (Brésil) »

